

Premier chapitre

Jusqu'à hier 17 heures, j'étais une fée du logis.

Je vous conjuguais les verbes «astiquer les meubles», «bricoler le micro-ondes», «laver la salade», à tous les temps et à tour de bras... Et même «coudre un bouton», qui est le verbe le plus difficile de la langue française. Surtout pour un garçon dont le papa perd régulièrement ses boutons.

Tous les soirs, à moi le ménage et les devoirs! Lessive entre deux multiplications, tomates farcies dans le périmètre du rectangle, rangement-placards en deux strophes de poésie...

Mais je n'avais aucun mérite, j'étais bien entraîné! Au supermarché par exemple, calculer la marge de bénéfice entre le paquet de coquillettes

de 370 grammes et celui de 265 grammes me prenait quatre secondes maximum.

Bref, à la maison je savais tout faire. Donc je faisais tout.

*
* *

Mon père, lui, ne fait RIEN. Il se contente d'être une grosse tête. Par grosse tête, je ne veux pas dire qu'elle dépasse les dimensions moyennes; ça signifie simplement qu'elle est pleine. Trop pleine.

Mon père ne s'occupe ni d'astiquer, ni de laver, ni de cuisiner (pourtant, ce sont des verbes réguliers), il n'en a pas le temps. Et même s'il l'avait, il ne saurait pas.

Papa est un grand savant. Il crée des fusées et des satellites toute la journée devant son ordinateur. Logique qu'il soit dans les nuages, me direz-vous? C'est ce que je me disais aussi.

Mais, la vérité, c'est qu'hier j'en ai eu ASSEZ.

S'occuper soi-même de soi-même quand on a dix ans (j'allais dire dix balais), ce n'est pas si

drôle. Si, en plus, il faut surveiller les grands qui se conduisent comme des garnements!

Que papa prenne le train de Quimper en croyant aller à Toulouse... bon.

Qu'il oublie l'heure d'été parce qu'il se croit en décembre... admettons.

Qu'il envoie sa déclaration (d'impôts) à la voisine qui se marie, et ses sincères félicitations au Trésor public... passons.

Mais hier, il a vraiment exagéré! Il a...

Revenons à hier.

*

* *

Je sortais de l'école en compagnie d'Elsa. Mon amie Elsa, qui a les cheveux blond rose et un petit creux dans chaque joue comme si un ange l'y avait embrassée trop fort. On discutait boulot.

– J'ai rien compris en maths, dit Elsa.

Elsa ne comprend jamais rien aux maths.

– On pourra les faire ensemble, si tu veux? proposai-je.

On fait toujours nos maths ensemble. Enfin,

disons que je trouve les solutions pendant qu'Elsa les recopie.

– Y a de quoi goûter chez toi ?

– Il reste de la brioche d'hier, dis-je, assez fier.

C'est moi qui l'avais faite. Elsa (admirative) :

– De la brioche ? Tu sais faire ça, toi ?

Moi (modeste) :

– C'est pas dur. Question de levure. T'en achètes de la fraîche, tu laisses tiédir au coin du four. Après, quand la pâte a gonflé...

– Si tu me racontais ça un autre jour, Julius ?

Elsa ne s'intéresse pas du tout à la cuisine. Elle préfère la mécano, les moteurs, les motos, ou démonter les vieux téléphones. Devant son immeuble, elle a ri :

– Quand on sera mariés, faudra varier le menu... de tes conversations, Julius !

Parce que c'est entendu entre elle et moi : plus tard on s'épouse et on pilotera des Boeing à deux étages. Quand elle parle de moi à Mme Taticheff, sa mère, Elsa dit toujours : « Un Julius dans une maison, c'est une Rolls dans un garage. » (Pensez ce que vous voulez, c'est un compliment.)

J'ai dit :

— J'ai les courses à faire. On se retrouve à la maison tout à l'heure ?

Elsa partie, je pris le chemin du supermarché, comme chaque soir.

J'aurais pu écrire une encyclopédie sur ce martyr quotidien : QUE FAIRE À DÎNER ?

Chouette, les citrouilles étaient en promotion. J'en achetai une belle grosse tranche. Trois petits tours au mixer et elle deviendrait une exquisite soupe de carrosse. J'adore la soupe de carrosse. D'ailleurs, on aurait pu m'appeler Cendrillon.

J'allai ensuite chez le boulanger, le crémier, le boucher, le teinturier, etc. Comme chaque soir.

Quand je regagnai la maison, j'étais plus chargé qu'un âne turc, le cartable sur le dos, un sac plastique à chaque doigt.

*

* *

Ma rue est une rue tranquille. Le genre de rue dont on oublie le nom, coincée entre l'avenue et le boulevard.